MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE QUIMPER

ÉCOLE FRANÇAISE DES 17E ET 18E SIÈCLES

Le XVIIe français

Dans ce fonds certes modeste, on peut citer toutefois quelques œuvres importantes :

- Les deux œuvres de Pierre Mignard, un des plus grands décorateurs de son temps, rival de Le Brun : *La Foi* et *L'Espérance*, dépôts de l'Etat en 1897, aujourd'hui propriété de la Ville après transfert.
- La seconde génération classique du Grand Siècle est représentée par Nicolas Loir (*Moïse sauvé des eaux,* vers 1670, tableau qui était conservé dans la famille maternelle de Jean-Marie de Silguy).
- Les paysages atticistes inspirés des ruines antiques de Pierre-Antoine Patel (*Paysage avec des moissonneurs,* vers 1670-1680 et *La Fuite en Egypte*) et Henri Mauperché.
- Une scène de genre de Jean Tassel proche des peintres de « bamboches » (*Trois pâtres et leur troupeau*, vers 1660-1665, acquis en 1974).

Le XVIIIe français

Cette collection témoigne des appétences du comte de Silguy qui, conformément à l'évolution du goût à la fin du XVIIIe, est peu enclin à collectionner la peinture religieuse.

Des portraits

Ils tiennent une place de choix, des portraits d'apparat (Trémolières, Boizot, Tocqué) aux portraits proches de la Révolution française comme ceux d'Adélaïde Labille-Guiard ou Philippe Chéry, et néo-classicisants (Lethière, entourage de David…)

Des esquisses

Jean-Marie de Silguy a également orienté ses achats vers les esquisses, le **« feu » de la création**. Un des fleurons de la collection est sans nul doute *L'Enlèvement de Proserpine* par François Boucher qui a été rejoint par *L'Enlèvement de Déjanire*, par le beau-frère de Boucher, Jean-Baptiste Deshays (acquisition de 2013). S'y ajoutent les esquisses de Berthélémy, Hallé, Callet, Amand et bien entendu Fragonard (*Le Combat de Minerve contre Mars*).

La *Fête de nuit* d'Hubert Robert constitue une autre pièce emblématique de la collection.

Des paysages

De Silguy s'est attaché à collectionner le paysage. Il convient de citer, pour la **naissance du paysage historique**, les deux œuvres de Pierre-Henri de Valenciennes (*Biblis changée en fontaine et Narcisse se mirant dans l'eau*), *César coupant un arbre sacré* d'Achille-Etna Michallon ou encore *Orphée jouant de la lyre devant Eurydice* de Jean-Victor Bertin.

Cet ensemble a été complété par des paysages de campagnes peints sur le motif datant du début du XIXe et dus à des artistes aujourd'hui peu connus mais dont la qualité n'est pas sans intérêt (Renoux, Guyot, Sarazin de Belmont…)

De l'histoire

Le renouveau de la **peinture d'histoire** par le biais notamment du néo-classicisme a intéressé le fondateur du musée : ce sont pour certains des grands formats dont l'ensemble s'étend des années qui précèdent la Révolution (*Esther et Assuérus* de Lagrenée, les trois œuvres de Nicolas-Guy Brenet) jusqu'au premier tiers du XIXe siècle (Alexandre-Evariste Fragonard) en passant par Taillasson, Girodet, Lethière, Drolling ou Dubois.

Peuvent être mis en exergue les tableaux de Charles Meynier, *L'Amour adolescent pleurant sur le portrait de Psyché qu'il a perdue* et de Jean-Charles-Nicaise Perrin, *Alcibiade surpris par Socrate dans la maison d'une courtisane.*



Musée des Beaux-Arts
40, PLACE SAINT-CORENTIN
29000 QUIMPER

02 98 95 45 20

@ CONTACTEZ-NOUS